

FEUILLETON DU SAMEDI

Les Intrigues d'Une Orpheline

VI

ET D'UNE

(Suite.)

—Son enfant unique, répondit-elle.
—Et l'héritière de tous ses biens ?
—Et l'héritière de tous ses biens, répliqua-t-elle.

Et elle ajouta :

—Si elle vit.

—Ah ! exclama le duc, qui se mit à réfléchir.

Puis il reprit :

—Mais elle est d'une bonne santé, n'est-il pas vrai ?

Hélène secoua la tête.

Je crains que la semence de la consommation ne soit trop implantée chez elle pour qu'elle vive longtemps. Pauvre enfant ! pauvre Béatrice ! ajouta-t-elle avec un accent de profonde sympathie.

—Pauvre petite ! murmura le duc en jouant avec sa moustache.

Puis il ajouta, comme si ce sujet n'avait pour lui qu'un intérêt secondaire :

—Je crois que, dans le cas où l'enfant du baron de Romilly viendrait à mourir, cette propriété, avec ses dépendances, irait au jeune garçon que j'ai vu l'autre jour, au neveu du baron, si je ne me trompe ?

—S'il survivait à Béatrice, répondit Hélène en appuyant sur les mots, l'héritier, ce serait lui.

—Si, répéta le duc avec surprise ? Ce garçon n'est pas non plus malade de la poitrine, sans doute ?

Hélène haussa les épaules.

—La consommation est la malédiction de la branche des Romilly dans notre famille, fit-elle observer avec un soupir.

—C'est singulier, répliqua le duc d'un air rêveur.

Et puis, il ajouta :

—En supposant que ces deux existences disparaîtraient, à qui reviendrait alors la propriété ?

—A moi, monsieur le duc, répondit-elle d'un ton clair, net, mais de façon, toutefois, à ce qu'il ne remarquât pas qu'il y eût une différence dans l'accent de sa voix.

—C'est très-singulier, dit le duc comme en se parlant à lui-même. Le baron ne m'avait pas fait part de cela.

Il se tourna vers elle et dit, en la regardant attentivement :

—J' imagine qu'il n'y a pas de doute sur ce point.

Elle se redressa de toute sa hauteur et s'écria d'un ton de surprise et de dignité offensée :

—Monsieur le duc !

—Dix mille pardons, répliqua-t-il instantanément, j'ai parlé par inadvertance. Veuillez, je vous prie, me pardonner, chère mademoiselle.

Et il continua à penser à lui-même :

—Si ces deux enfants meurent jeunes, elle héritera de tout.

Ils poursuivirent leur promenade dans le jardin et Hélène, sans en avoir l'air, fit de son mieux pour mettre l'occasion à profit.

Elle cueillit ensuite et lui donna, quand ils se séparèrent, une fleur rouge. Il sourit et la plaça à sa boutonnière.

—Je l'accepte comme un bon présage,

dit-il, c'est ma couleur. Mon écusson est une main rouge tenant un poignard, et ma devise est : *Lex talionis*.

Elle devint pâle comme le marbre et eut, un instant, qu'elle allait s'évanouir.

Mais elle fit un effort surhumain et sourit en prenant congé de lui.

Et ainsi ils se séparèrent, lui songeant sérieusement à faire d'elle la duchesse de Flamanville, c'est-à-dire, d'attendre que les deux enfants malades se fussent éteints et qu'elle fut devenue maîtresse de la Tour-Blanche.

Elle entra dans son boudoir, le cœur encore animé d'une douce espérance, malgré la réflexion qu'elle fit que l'union d'une main rouge avec la sienne ne pouvait préager rien de bon.

Mais l'espoir lui était revenu. Elle avait fait un grand pas sur la route du succès, et...

Mais qu'est-ce donc qui était là sur sa toilette et qui attira soudainement ses regards :

C'était un billet portant ses initiales seulement.

Elle l'ouvrit et lut ces mots tracés au crayon :

Les événements sont favorables. N'ayez pas peur ! Attendez patiemment.

Le billet ne portait pas de signature, mais l'écriture était celle du premier billet, et cela lui suffit.

Elle sentit qu'elle pouvait attendre patiemment maintenant.

Quelques jours après, M. de Romilly revint. Sans hésitation, Hélène lui fit connaître la visite du duc de Flamanville. Elle lui en rendit compte à sa manière, c'est-à-dire qu'elle lui dit juste ce qu'elle jugea à propos, et rien de plus. Le baron l'écouta avec un déplaisir évident, mais en silence.

Elle fut ensuite deux jours sans le voir.

A la fin du troisième jour, à sa grande surprise, il apparut brusquement dans sa chambre.

Elle était en train de lire, mais elle jeta son livre de côté, et, se levant, elle alla à lui en exprimant le mieux qu'elle put le désir qu'elle avait de le voir. Il fit un geste de la main avec impatience, et jeta un regard inquiet autour de l'appartement. Puis il dit brusquement :

—Hélène, avez-vous, durant mon absence, eu une communication avec Ernest Rivolat ?

Elle le regarda avec étonnement. Une vive rougeur monta à ses joues et puis disparut, la laissant plus pâle qu'avant.

Qu'avait donc découvert le baron ? qu'avait-il pu découvrir ? Voilà ce qu'elle se demanda. En un clin d'œil elle passa en revue ce qui avait eu lieu, et ne vit rien qui pût la compromettre. Elle était convaincue que son billet n'avait pas été intercepté.

Elle donna à ses traits une expression de franchise. Elle attacha ses yeux hardiment sur les siens, et répondit avec calme et fermeté :

—Non !

Le baron fut quelque peu désarçonné par cette réponse, et il dit en la pressant :

—Etes-vous sûre ?

—J'en suis sûre, répondit-elle.

Il mit la main dans sa poche, comme pour en tirer la preuve de son accusation, mais, changeant d'idée, il ajouta :

—Je vous conjure, Hélène, d'être franche. Vous ne sauriez imaginer de quelle importance sera pour moi la sincérité de votre réponse.

Il lui vint à la pensée qu'il pouvait être aussi d'un très-grand intérêt pour elle de persister dans sa déclaration. Elle dit donc d'un air suppliant, et avec un semblant de

franchise, quoique la plus grande confusion régnât dans son cerveau :

—Mon cher oncle, ne m'avez-vous pas défendu de voir Ernest Rivolat ou de lui parler ? Je n'ai point l'habitude de ces sortes de déceptions trop communes dans le monde, et j'aurais pu aisément en être victime. Mais depuis que vous m'avez ouvert les yeux sur le peu de valeur de ce jeune homme, pensez-vous donc que j'aurais si facilement renoncé à la bonne réputation que vous avez de moi ! Quelle faute grave ai-je donc commise, pour que, après tous les témoignages de bonté dont vous m'avez comblée, vous me croyiez capable d'avoir secrètement une correspondance avec un homme que vous m'avez dit être si dangereux ?

M. de Romilly parut être frappé de ces remarques. Il examina ses traits avec anxiété, et puis il se détourna d'elle en murmurant :

—Si jeune et si belle ! il est impossible qu'elle puisse être l'incarnation du mensonge et de la fausseté. Le misérable cherche à l'attirer dans ses filets : mais il me verra face à face, et je saurai bien mettre fin à ses desseins sur elle.

Il se tourna ensuite vers Hélène, et lui dit avec plus de bonté qu'il en avait précédemment :

—J'ai en ma possession un document qui paraîtrait prouver que vous lui avez accordé le rendez-vous auquel j'ai fait allusion. Je ne peux croire, après votre déclaration si prompte et si nette, que vous soyez coupable, mais une tentative a été faite pour vous faire sortir de la voie que je vous ai tracée ; c'est une infamie qu'il payera cher.

En prononçant ces mots, il quitta précipitamment l'appartement.

Il ferma la porte après lui avec bruit, et Hélène, pressant ses mains sur son cœur, pour en arrêter les battements, écouta le son de ses pas dans le corridor, et jusque dans l'escalier.

Puis elle s'approcha de la fenêtre et plongea ses regards dans l'espace.

Son cœur battait à se briser, —elle savait que quelque chose allait arriver, —quelque chose qui ne pouvait manquer d'être horrible, —quelque chose qui aurait une influence importante sur son avenir, et elle tint les yeux fixés sur le parc et sur les bois qu'elle apercevait de l'autre côté.

La lune brillait d'un éclat splendide : le gazon semblait être couvert d'une vapeur argentée, les bouquets d'arbres se détachaient en relief et projetaient leurs grandes ombres sur l'herbe. Pas une âme n'était visible, pas un oiseau de nuit ne traversait le ciel sans nuage.

Elle regardait toujours, la respiration suspendue, et avec une anxiété réellement douloureuse. Tout à coup, comme elle s'y était attendue, sans savoir pourquoi, elle vit une personne se diriger rapidement par le sentier qui conduisait dans les bois.

Cette personne, elle la reconnut à sa tournure et à sa démarche. C'était le baron de Romilly, et il était seul.

Il prenait la direction de cet endroit solitaire où elle avait rencontré Vargat.

Elle le suivit jusqu'à ce qu'il se perdit dans la nuit et disparût dans les bois qui bordait le parc.

Alors elle pressa sa main sur son front et écouta.

Elle entendit les battements précipités de son cœur. Quelques minutes s'écoulèrent qui lui parurent durer un siècle. Soudain elle tressaillit, car le cri d'un hibou retentit dans l'air. Ce cri lugubre fit vibrer tous les nerfs de son corps.

Tout à coup, la détonation d'armes à feu